

LE TRIOMPHE DE MINERVE

MANUFACTURE DES GOBELINS, XVII^e SIÈCLE, D'APRÈS NOËL COYPEL

Ce n'est point Minerve Ergana, mère de toutes les Sciences et de tous les Arts, que Noël Coypel nous montre triomphante dans la tapisserie qui complète la tenture des Triomphes. Par une fantaisie étrange, il a choisi la légende de Persée, quelque peu mêlée à celle de Bellorophon, pour particulariser le caractère de la déesse.

Dans le bas, à droite, Persée, coiffé du casque qui le rend invisible, chaussé des talonnières qui lui ont permis de fendre l'air, vient couper, avec la faux que Vulcain lui a donnée, la tête de Méduse, qu'il ne regarde que dans un miroir.

À gauche, Persée, dont les ailes ont passé, en grandissant, des talons aux épaules, a remis à Minerve la tête de la Gorgone qu'elle vient de placer sur son égide.

Au-dessus, Persée, muni tout à la fois des ailes et des talonnières, poursuit Pégase et va sans doute le soumettre au mors que lui a donné Minerve. Et c'est ici que son histoire se confond avec celle de Bellorophon, bien que le corps de la Gorgone soit couché à terre, près de sa tête coupée.

En pendant, Persée, monté sur Pégase qui a perdu ses ailes, auxquelles N. Coypel a pensé que pouvaient suppléer les quatre dont est toujours muni son cavalier, délivre Andromède.

Si ces quatre scènes sont insuffisantes pour expliquer le triomphe de Minerve, l'ensemble de la composition dont elles font partie leur est de beaucoup préférable, et forme une décoration des plus remarquables.

Le piédestal d'or qui porte la figure de Minerve repose sur des gradins de marbre bleu dans la lumière, violet dans l'ombre. L'hémicycle qui entoure la figure est formé de colonnes grises à bases et à chapiteaux d'or sur un fond de draperies rouges brodées d'or, vert dans la lumière et rouge dans l'ombre. Des pilastres d'or portent le bandeau qui sépare les deux scènes inférieures des deux scènes supérieures. Celles-ci sont limitées dans le haut par une frise grise qui, comprise dans des moulures d'or, continue latéralement l'ordre que portent les colonnes centrales, et est portée à ses deux extrémités par deux colonnes semblables aux premières.

Des candélabres d'or se dressent sur les colonnes, et, au milieu de chacune des frises, un Terme d'or vert est accosté de deux Centaures de couleur naturelle.

De chaque côté des compositions dont on vient d'indiquer l'ordonnance montent des ornements feuillagés symétriques bleus, roses, violets et verts, interrompus par des médaillons et des boucliers.

Les fonds ont une certaine importance par leur variété. Ceux des sujets sont bleu clair, en arrière d'écus d'où naissent de légers rinceaux colorés. Ceux des ornements du troisième rang sont bleus et rouges limités par les lignes onduleuses des ornements eux-mêmes. Quant aux candélabres, ils s'enlèvent sur un fond noir dont les Triomphes du xvi^e siècle qui font partie de ce recueil donnent des exemples, mais réduits à de simples taches et moins étendus que celui de la composition de N. Coypel; un fond gris le surmonte.

Enfin, les colonnes d'ornements latéraux montent sur un fond alternativement rouge, gris et rouge.

La bordure est formée de baguettes d'or encadrant un gros tore bleu couvert de feuilles d'or jaune dans la lumière et orangé dans l'ombre, d'un ton plus vigoureux que les ors du sujet.

Bien que cette tapisserie soit dans un état de conservation remarquable, l'or métallique qui rehaussait les lumières des ors est tellement disparu, qu'il ne reste que le fil d'argent qui le portait, — si même le rehaut n'a pas toujours été d'argent, — et que celui-ci est devenu noir par l'effet du temps.